

Vittoria.—Pour qui me prenez-vous ?

Lord Melbourne.—Pardou !... Mais, je suis sûr qu'il y aurait Cresus, de la part des Romains et que ce serait déconsidérer, en sa pure perte, la royauté et la dynastie. Ah ! Répondrais-je tous les Anglais, pouvaient vous apprécier comme moi, et la belle !

Vittoria.—Melbourne, ménagez donc vos expressions

Lord Melbourne.—Pardou !... Il faut donc vous résoudre à payer de vos propres deniers ?

Vittoria.—En ce cas, assemblez tous les créanciers !... Il y en a pour six millions, et vous ?

Infernal mangeur, va ! Où diable cet homme a-t-il pu faire passer tout cela des dettes de mon chenapan de père, je veux bien faire un sacrifice, me rendre responsable en mémoire. Je leur offre, moyennant l'abandon de cinquante pour cent, de biens réels. J'espère qu'ils seront contents.

Lord Melbourne.—Comment donc, il faudrait qu'ils fussent bien difficiles. Lorsque les princes ne font perdre que cinquante pour cent sur leurs engagements (les plus sacrés) absolument comme si l'on gagnait cinquante pour cent.—(Traduit d'un journal anglais)

LE FANTASQUE,

QUEBEC, 29 MARS, 1841.

La malle qui est partie pour Halifax Vendredi dernier emporte en Angleterre la lettre suivante de son Excellence le moins excellent de nos gouverneurs. L'avons lue à travers le cuir et les enveloppes au moyen d'une lunette magique nous en avons pris copie à la hâte. Voici ce que le poulet chante :

Mon très-cher Melbourne,

J'ai attendu vos lettres avec la plus vive impatience et vous avouerez j'avais raison de m'impatienter puisque vous ne m'avez nullement écrit. Sauf vous par hasard choqué des explications un peu franches que je vous donnais dans ma dernière épître ? J'en serais au désespoir, mais j'ose espérer que cela n'a point eu lieu car dans la haute position que nous occupons tous deux la franchise est chose si rare qu'on devrait l'accueillir à bras ouverts quand par hasard on se rencontre.

Vous m'aviez promis de m'écrire souvent et pourtant vous ne l'avez pas fait, je me garderai bien de vous en faire un reproche, mon aimable ami, car je sais par expérience que le fort d'un ministre n'est pas de tenir sa parole. N'importe, je ne vous imiterai pas, au moins en cela, vu qu'il m'est de toute nécessité de connaître votre idée sur mes intentions.

Vous aurez vu par mes dépêches officielles que j'ai proclamé l'union des provinces. Tout se passe au mieux et marche au gré de nos desirs, il ne reste plus qu'à réussir pour la grande affaire que vous savez et j'ose croire que les mesures que je prends, dans lesquelles pour le dire en passant, je suis généralement secondé par tous ceux qui espèrent obtenir quelques places ou d'augmenter les profits) mèneront facilement la barque à bon port. Il n'est pas besoin de vous dire ce que j'en pense, vous le savez tout aussi bien que moi. J'emploie ces gens-là ; je leur fais épouser ma cause ils dépensent leur argent d'autant plus de facilité qu'ils se croient certains d'en être remboursés au centuple ; ils vont même jusqu'à se faire rouer de coups de bâton pour ça je ne m'en mêle pas, on ne me mettra pas cela sur le dos, je n'en